L'estampe numérique

Des techniques à la pratique

Marie-Cécile Miessner, Rémi Mathis et Céline Chicha-Castex

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1059>

DOI : 10.4000/estampe.1059

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2012

Pagination : 46-47

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Marie-Cécile Miessner, Rémi Mathis et Céline Chicha-Castex, « L'estampe numérique », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 238 | 2012, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1059> ; DOI : 10.4000/estampe.1059

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

L'ESTAMPE NUMÉRIQUE : DES TECHNIQUES À LA PRATIQUE

Marie-Cécile Miessner, Rémi Mathis, Céline Chicha-Castex

Après le numéro spécial des *Nouvelles de l'estampe* du tournant du millénaire (n° 167-168, décembre 1999-février 2000) *De l'estampe traditionnelle à l'estampe numérique*, il nous paraît important de reprendre le sujet, douze ans plus tard, compte tenu de l'évolution des procédés, de la facilité d'accès aux technologies nécessaires et de la place grandissante du numérique. L'apparition d'une nouvelle technique avait fait naître non seulement des questions sur son apport, son intérêt, sa définition, mais aussi des craintes – ou du moins des interrogations – sur l'influence de l'innovation sur les méthodes traditionnelles, le statut de l'art ou l'œil de l'amateur. À la relecture, on s'aperçoit que certaines problématiques se sont éteintes et ont cessé de constituer des enjeux. À l'inverse, des questions demeurent vivantes et ne cesseront peut-être jamais de l'être.

Il nous a semblé qu'il était important de revenir à la pratique elle-même en donnant la parole aux principaux acteurs de l'estampe numérique : nous ouvrons donc un dossier qui s'étendra sur plusieurs numéros. Dans un premier temps, nous ferons appel à des témoignages d'imprimeurs qui sont passés de l'impression traditionnelle à l'impression numérique, ou qui pratiquent ces techniques conjointement. L'entretien avec Franck Bordas inaugure cette série. Nous donnerons également la parole aux artistes qui utilisent ces nouvelles technologies pour leurs créations. Enfin nous entendons bien organiser une table ronde à la BnF réunissant les différents partenaires, protagonistes, défenseurs et détracteurs de ces techniques.

Le département des Estampes et de la Photographie a toujours accueilli toutes les techniques permettant d'imprimer des images à de multiples exemplaires (gravure sur bois ou d'épargne, lithographie, photographie, sérigraphie...) : il collecte et conserve donc depuis les années 1970 les estampes nées de la création assistée par ordinateur, principalement des sérigraphies, provenant d'artistes qui souvent ont fréquenté le remuant Groupe Art & Informatique de Vincennes (GAIV, aujourd'hui université Paris-8 à Saint-Denis). Un album fait date, titré *Artiste et ordinateur*, publié à l'occasion de l'exposition au Centre culturel suédois en 1979, sous la direction de Torsten Ridell (1946). Il comprend 10 planches originales de Beck & Jung, Jung Bodin, Bréval, Hoglund & Wikstrom, Huitric & Nahas, Sture Johannesson, Luka & Kempf, Manfred Mohr, Vera Molnar, Torsten Ridell.

De l'époque de l'« art à l'ordinateur », des « computer graphics », citons, dans les collections de la BnF, les estampes « pixellistes » de Monique Nahas (1940),

physicienne et Hervé Huitric (1945), artiste, qui mènent conjointement depuis 1971 des recherches dans le domaine de la couleur, en utilisant l'ordinateur ; du Groupe Art & Ordinateur de Belfort (GAOB) animé depuis 1972 par l'artiste G.-F. Kammerer-Luka et l'informaticien Jean-Baptiste Kempf ; de Vera Molnar qui utilise le désordre dans ses programmes informatiques ; de Manfred Mohr qui systématise l'idée de série ; ou de Miguel Chevalier (1959) un des premiers à proposer sur Internet « des œuvres que chaque utilisateur peut télécharger et imprimer. Ces estampes numériques sont numérotées de un à l'infini et l'internaute peut [me] demander un certificat d'authenticité par e-mail ». Ce dernier remarquait avec pertinence dans les *Nouvelles de l'estampe* : « de tout temps, les artistes se sont appropriés les moyens techniques mis à leur disposition. La lithographie et la sérigraphie ont été accueillies avec une certaine méfiance en leur temps par les burinistes et les aquafortistes... De la même manière la photographie n'a pas tué l'estampe. » Enfin c'est une première, la 8^e biennale internationale de gravure contemporaine de Liège a décerné en 2011 son premier prix au canadien Ross Racine (1952) pour ses dessins numériques, impression jet d'encre (2008-2010). Quand verrons-nous cela en France ?

Le département des Estampes et de la Photographie entend continuer à rassembler dans ses collections les impressions numériques, œuvres originales d'artistes au même titre que les estampes imprimées selon les techniques traditionnelles.